

« La littérature à l'opéra » La Bohème sous les étoiles

Miruna Tarcau

Numéro 5, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87709ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1582 (imprimé)

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tarcau, M. (2018). « La littérature à l'opéra » : La Bohème sous les étoiles.
Entrevous, (5), 44–46.

OPÉRA DE MONTRÉAL

2017-05-27

LA BOHÈME

SALLE WILFRID-PELLETIER

PLACE DES ARTS, MONTRÉAL

PRÉOPÉRA **PIERRE VACHON**

MUSIQUE **GIACOMO PUCCINI** – 1896

AVEC PROJECTION EN DIRECT

SOUS LES ÉTOILES AU

STADE MÉMORIAL PERCIVAL-MOLSON

DES ALOUETTES (CLUB DE FOOTBALL)

SPECTACLE GRATUIT

DANS LE CADRE DES CÉLÉBRATIONS

DES 375 ANS DE MONTRÉAL



SYNOPSIS

Le poète Rodolfo et ses amis – le peintre Marcello, le musicien Schaunard et le philosophe Colline –, malgré la pauvreté, jouissent des plaisirs de la vie de bohème. Marcello aime Musetta, une jeune chanteuse, et Rodolfo s'éprend de leur voisine, la délicate couturière Mimi. Mais la jalousie et la maladie rôdent autour d'eux.

PRÉAMBULE DE DANIELLE SHELTON

La Société littéraire de Laval s'est intéressée à ce spectacle de l'Opéra de Montréal pour plus d'une raison. Le livret s'inspire d'un roman, lequel a été adapté maintes fois non seulement à l'opéra mais aussi au théâtre et au cinéma. L'opéra de Puccini lui-même a inspiré une comédie musicale rock, laquelle a été transposée au cinéma. Des caméras ont rediffusé la production montréalaise de l'opéra en direct sur les écrans du stade de football de Montréal, depuis la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts. Les billets de ce spectacle sous les étoiles ont été distribués gratuitement dans le cadre des célébrations des 375 ans de Montréal : c'est ce qu'on appelle une activité de médiation culturelle réussie ! Ajoutons à cela qu'Aznavor a mis sur toutes les lèvres depuis 1965 le titre de l'opéra et que la chanson a été reprise par de nombreux interprètes, dont Juliette Greco et, au Québec, Fabiola : « Nous récitons des vers / Groupés autour du poêle / En oubliant l'hiver ».

La Bohème sous les étoiles, avait promis l'Opéra de Montréal aux quelques 15 000 spectateurs venus assister en direct à la projection de ce classique de Puccini dans le décor convivial d'un stade de football. Les étoiles n'étaient peut-être pas au rendez-vous – ce qui n'est guère étonnant compte tenu de la pollution lumineuse dans une grande ville –, mais dans la foule assemblée devant les écrans géants jusque dans les gradins les plus élevés, il m'a fait plaisir de retrouver la fébrilité d'un public assistant à un spectacle de qualité.

Certains spectateurs, sans doute plus habitués à l'atmosphère feutrée d'une salle de spectacle qu'aux bancs étroits des supporters des Alouettes, exigeaient que leurs voisins chuchotent ou s'abstiennent entièrement de parler pendant la représentation. Mais pour d'autres qui découvraient peut-être l'opéra, l'étiquette adoptée pendant ce spectacle ne divergeait en rien de celle qu'adoptent habituellement les amateurs de football. Aussi plusieurs allées et venues ponctuaient-elles la fin de chaque aria, qui apportait avec elle son lot de sac de chips, de hot-dogs et de bières froides.

Pour plusieurs, le titre de cet opéra évoquait probablement davantage la chanson éponyme de Charles Aznavour plutôt que *Scènes de la vie de bohème*, le roman d'Henry Murger¹. Publiée en 1851, cette œuvre littéraire sur la vie de bohème dans le Paris du XIX^e siècle a été adaptée plusieurs fois au théâtre, à l'opéra et au cinéma. J'ai lu le livre. J'en ai aimé la tonalité comique, presque farcesque. On la retrouve dans l'adaptation lyrique de Puccini, bien que dans un registre plus tragique que le récit qui l'a inspirée. La tragédie semble d'ailleurs être le genre privilégié de l'opéra.

*Est bohème « tout homme
qui entre dans les arts
sans autre moyen d'existence
que l'art lui-même. [...]
Leur existence de chaque jour
est une œuvre de génie. »*

Henry Murger

« Pourquoi est-ce qu'il y a tout le temps quelqu'un qui meurt à l'opéra ? » demanda le chroniqueur sportif Matthieu Proulx au metteur en scène Alain Gauthier lors du second entracte, en coulisses.

« Parce que sinon, c'est moins intéressant. »

Les techniques de marketing dans le milieu des arts ne datent pas d'hier. À voir l'émotion provoquée par France Bellemare dans le rôle-titre de Mimi lors de sa scène d'adieu à Rodolfo (Luc Robert), il est aisé de comprendre pourquoi certaines de ces techniques traversent l'épreuve du temps : visiblement, malgré tout ce qu'elle comporte de stéréotypé, l'agonie, dans une atmosphère chargée de pathos, d'une belle jeune fille réconciliée avec son entourage, et tout sourire malgré ses joues creusées par la tuberculose, continue de faire fondre les cœurs.

Pour revenir aux adaptations, le livret (ou *libretto*) de l'opéra *La Bohème* a aussi inspiré la comédie musicale rock *Rent*, de Jonathan Larson, créée sur Broadway en 1996, comme me l'a appris une étudiante en anthropologie à qui j'avais demandé si elle connaissait le roman de Murger. Elle avait répondu ne pas l'avoir lu, puis avait ajouté avec enthousiasme : « J'ai reconnu la scène avec la chandelle. Celle de la chanson *Light my candle* dans le film *Rent* réalisé par Chris Columbus en 2005 et basé sur le *musical* de Larson. »

Nous avons échangé les références : l'étudiante a pris en note le titre du roman, et moi celui du *musical*, dont l'adaptation au cinéma n'a hélas reçu qu'une note de 46 % sur le site Web *Rotten Tomatoes*, les fans du spectacle de Jonathan Larson ayant reproché au film un côté « bobo » trop artificiel. En feuilletant de nouveau le roman de Murger, j'ai été quelque peu surprise de lire, comme par anticipation, un commentaire semblable, destiné à mettre les lecteurs en garde contre « une singulière variété de bohèmes qu'on pourrait appeler amateurs » :

« Ils trouvent dans la vie de bohème une existence pleine de séductions : ne pas dîner tous les jours, coucher à la belle étoile sous les larmes des nuits pluvieuses et s'habiller de nankin dans le mois de décembre leur paraît le paradis de la félicité humaine, et pour s'y introduire ils désertent, celui-ci le foyer de la famille, celui-là l'étude conduisant à un résultat certain. Ils tournent brusquement le dos à un avenir honorable pour aller courir les aventures de l'existence de hasard. Mais comme les plus robustes ne tiendraient pas à un régime qui rendrait Hercule poitrinaire, ils ne tardent pas à quitter la partie, et, repiquant des deux vers le rôti paternel, ils s'en retournent épouser leur petite cousine, et s'établir notaires dans une ville de trente mille âmes; et le soir, au coin de leur feu, ils ont la satisfaction de raconter leur misère d'artiste, avec l'emphase d'un voyageur qui raconte une chasse au tigre. »¹

La vraie vie de bohème serait-elle en voie de disparition ? S'il n'est plus d'usage d'épouser sa petite cousine lorsqu'on en a assez de la misère qui accompagne le refus du conformisme, en revanche, le phénomène de gentrification des quartiers « bohémiens », tels que Hochelaga et Saint-Henri, suscite de plus en plus d'inquiétude de la part des habitants qui craignent de voir ces derniers atteindre les prix « bourgeois bohème » que l'on trouve aujourd'hui sur le Plateau-Mont-Royal.

Personnellement, j'aurais préféré que les animateurs du spectacle sous les étoiles posent des questions liant *La Bohème* de Puccini à l'actualité, plutôt que de demander aux chanteurs et au metteur en scène de faire des parallèles entre la préparation requise pour un spectacle d'opéra et l'entraînement des Alouettes. Mais peut-être est-ce là un défaut de ma formation académique.

¹ Henry Murger. *Scènes de la vie de bohème*, Paris, Gallimard, 1988 [1849], p. 39-40.